

Synthèse de la journée de rencontre
du 15 juin 2019



Bourse du travail – Paris

Présentation

Le 9 Janvier 2019, dix-neuf personnalités et intellectuels issus de divers courants de pensée du catholicisme ont co-signé dans l'hebdomadaire *La Vie* un *Appel pour un nouveau catholicisme social*, initié par Joseph Thouvenel, Mathieu Detchessahar et Guillaume de Prémare.

Héritiers des catholiques sociaux du XIX^{ème} siècle, ils ont affirmé la nécessité mettre en œuvre un nouveau catholicisme social pour contribuer à résoudre les fractures françaises manifestées par la crise des Gilets Jaunes. Ils ont souligné que la question sociale contemporaine était « *bien plus grave encore que celle du XIX^{ème} siècle* ».

Cet appel a rencontré un écho important parmi les catholiques. De nombreuses personnes ont appelé les signataires à lui donner une suite concrète. Ceux-ci ont alors proposé de lancer une grande enquête sociale, à l'exemple de leurs aînés du XIX^{ème} siècle. C'est ainsi que le 10 mai, dans un nouveau texte publié par le site d'information catholique *Aleteia*, 25 personnalités ont rejoint les 19 signataires initiaux pour appeler les catholiques à participer à cette démarche d'enquête.

L'objectif de cette enquête sociale est d'aller sur le terrain pour établir un diagnostic de la question sociale et évaluer les moyens de contribuer à recréer des communautés solidaires.

Les thèmes suivants sont explorés :

- Les souffrances et les joies actuelles.
- Les inquiétudes et les espoirs pour l'avenir.
- Les initiatives et structures existantes sur lesquelles s'appuyer pour faire vivre des communautés solidaires.
- Les leviers d'action à inventer au niveau local pour reconstruire le lien social et civique.

Un questionnaire a été constitué et 104 enquêteurs se sont inscrits. Une partie d'entre eux a débuté immédiatement une première vague de l'enquête.

Une rencontre entre les enquêteurs et les signataires de l'appel s'est tenue le 15 Juin 2019, à la Bourse du travail à Paris :

- ⇒ Un premier bilan de la vague 1 de l'enquête a été dressé
- ⇒ Des groupes de travail ont réfléchi aux ajustements à opérer pour la vague 2, qui se poursuivra jusqu'à au 15 septembre 2019
- ⇒ Les participants ont également dressé des perspectives pour la mise en œuvre d'un Nouveau catholicisme social en action, après la restitution de l'enquête sociale
- ⇒ Un groupe de Gilets jaunes de l'Essonne a exprimé son témoignage et ses revendications

Repères chronologiques

° 17 novembre 2018 : Première manifestation nationale des Gilets Jaunes

° 9 janvier 2019 : Appel pour un nouveau catholicisme social (*La Vie*) 19 signataires

° 10 Mai 2019 : Appel pour l'enquête sociale (*Aleteia*) 44 signataires

10 mai au 15 juin 2019 : 1^{ère} vague de l'enquête

° 15 juin : Rencontre entre enquêteurs et signataires (104 enquêteurs)

15 juin au 15 septembre 2019 : 2^{ème} vague de l'enquête

1. Premières tendances de la vague 1 de l'enquête sociale

Romain des Courières, consultant indépendant et fondateur de Camino Conseil, a présenté les premières grandes tendances de la vague 1 de l'enquête sociale.

L'enquête a permis des échanges en profondeur et de vraies rencontres, dans un esprit d'amitié civique. Les personnes interrogées ont livré assez volontiers leur point de vue et ont indiqué leur satisfaction de se voir ainsi sollicités.

Thème 1 - Aujourd'hui : les peines, les souffrances et les joies

Les peines et souffrances sont principalement liées :

- ⇒ A l'isolement et à l'individualisme.
- ⇒ Aux problèmes financiers (difficulté à boucler les fins de mois, à vivre dignement du fruit de son travail).
- ⇒ Au territoire (éclatement social, désocialisation liée au numérique, désindustrialisation, etc.).

Les joies sont principalement liées à la famille et à la communauté.

Thème 2 – Demain : inquiétudes et espérances

Leurs inquiétudes sont principalement liées :

- ⇒ Aux conditions de vie précaires (précarisation de l'emploi, dégradation du service de santé).
- ⇒ A la dégradation du lien social.
- ⇒ A l'état fragmentation de la France et à l'islamisme.
- ⇒ Au changement climatique.

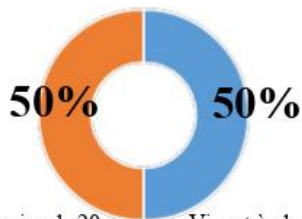
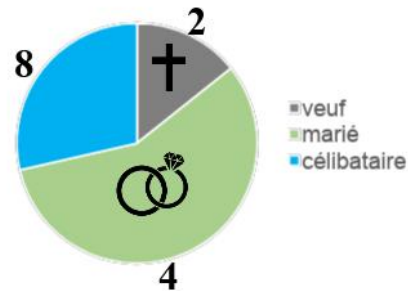
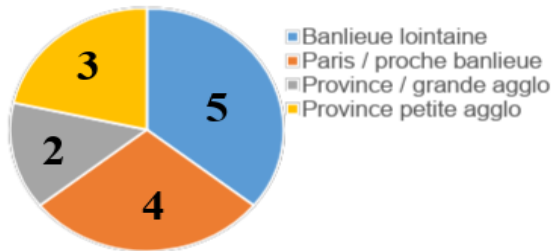
Thème 3 - La motivation à participer à une démarche d'initiative civique

- ⇒ Les personnes interrogées sont prêtes à s'investir et sont dotées de talents divers.
- ⇒ Les désirs d'engagements sont variés, mais le manque de temps est le principal facteur qui empêche d'agir.
- ⇒ Les structures de proximité doivent être renforcées, et l'Eglise a un rôle à jouer.
- ⇒ La reconstruction du lien social passera par davantage de convivialité, de nation, de proximité.

Les enquêteurs

- 50 ans d'âge moyen (vs 42 total France)
- 2/3 d'hommes, 1/3 de femmes
- CSP + en grande partie

Les personnes interrogées



Vivent à moins de 20 km de la préfecture

Vivent à plus de 20 km de la préfecture

50 ans
(âge moyen)

Témoignages de Gilets Jaunes

Isolement, rythme de vie difficile, société fracturée

On se rend des services entre voisins, y'a une vie de quartier

Il y a beaucoup de solidarité qui s'est créée autour des lieux de culte dans ma ville

Les gens ont les yeux rivés sur leur smartphone, et quand tu leur dis bonjour, ils se sentent agressés.

Le jardin partagé a permis de recréer du lien social

Quand on parle avec des inconnus, les gens sont sur la défensive

Métro – boulot – dodo : quand on fait du 7h30 – 19h, et qu'après on doit gérer les enfants, c'est le temps qui manque. La société le fait exprès

Le cadre qui vit confortablement, il dit à peine bonjour, et dès qu'il y a un week-end de 3 jours il part avec femme et enfants

Il fut un temps dans ma ville où il y avait beaucoup de festivals. Il n'y a plus de lieux de convivialité à part le Mc Do, les gens sont devant la télé à partir de 20h

On est dans une société où les gens sont repliés sur eux-mêmes

Dans mon village, on a deux types de populations : 1) des gens qui ont un niveau de vie assez élevé et qui n'ont aucun contact avec leur voisinage 2) d'autres personnes plus modestes qui vont facilement nouer des relations avec leurs voisins

Dans le lotissement, la fête des voisins permet de se côtoyer, mais le reste de l'année, on est confrontés à l'individualisme à cause du métro-boulot-dodo

2. Les interventions des initiateurs et signataires

Joseph Thouvenel : « *La doctrine sociale de l'Eglise nous unit* »

« Depuis un siècle, une théorie présente la croissance infinie comme unique perspective. Les personnes sont assujetties à la matérialité, et la concurrence féconde a été remplacée par la lutte pour la vie. Albert de Mun l'avait déjà souligné au XIX^{ème} siècle. Il ne s'agit pas de se coaliser pour résister mais pour infléchir, sans quoi les choses se feront sans les travailleurs. »

La question sociale n'est pas politicienne : droite et gauche sont méconnaissables aujourd'hui. Le trésor de la doctrine sociale de l'Eglise nous éclaire et nous unit. Nous ne sommes pas parfaits, mais notre doctrine nous fait serviteurs de la vie et des personnes. Ce respect de la vie commence par reconnaître le sacrifice des travailleurs, qui vont parfois jusqu'à donner leur vie. »

Mathieu Detchessahar : « *Construire le lien social est notre devoir* »

« Notre pays est aujourd'hui un archipel, marqué par les communautarismes et des luttes internes : nous ne pouvons pas nous en satisfaire. La qualité du lien social, du lien de confiance et de coopération, est notre bien commun. Construire le lien social est notre devoir. Il n'y a pas d'épanouissement personnel, de bonheur sans lien social de qualité. Le bonheur individuel est un oxymore : on est toujours heureux avec, par et pour les autres ; c'est la qualité de la communion avec les autres qui est le secret de notre bonheur. »

Comme au XIX^e siècle, ce bien commun est menacé : apparition de grandes fractures, familles dévastées, zones de non droits, souffrance au travail, perte de sens, hubs logistiques et campagnes perdues... La dichotomie du XIX^e siècle (prolétariat/bourgeoisie) a été théorisée par Disraéli au XVIII^e siècle en Angleterre. Et ce sont les chrétiens qui se sont levés au XIX^e siècle pour promouvoir la condition ouvrière. Les catholiques d'aujourd'hui doivent retrouver cette sève et agir en produisant des idées et en construisant des projets concrets. »

Guillaume de Prémare : « *Nous tendons vers un darwinisme social* »

« L'économie mondialisée offre aujourd'hui l'illusion d'un enrichissement permanent de la société française. Néanmoins, la mutation économique des grandes villes a entraîné une recomposition de l'ensemble du territoire français. Des territoires sont perdants dans cette globalisation économique. Cette France, qui regroupe petites ou moyennes villes, espaces péri-urbains et territoires ruraux, est de plus en plus isolée : c'est la France périphérique. Ces territoires rassemblent 80 % des classes populaires. Ils cumulent les fragilités sociales et économiques. »

Selon Christophe Guilluy, la France est ainsi partagée entre les espaces métropolitains (40 % de la population) et la France périphérique (60 % de la population). La crise des gilets jaunes qui a démontré par les faits cette fracture sociogéographique était donc inéluctable. Cette France laborieuse, oubliée, qui ne parvient pas à vivre dignement du fruit de son travail a défié le système politique. Et il en résulte une crise sociale majeure. Notre société tend vers un darwinisme social, qui sépare les adaptés à l'hypermobilité, à l'hyper-plasticité des valeurs, et ceux qui semblent inadaptés et se trouvent exclus du récit commun. Il faut s'attaquer à cette fracture pour reconstruire des communautés solidaires. »

Patrice de Plunkett : « *Changer les structures d'injustice* »

« L'appel pour un nouveau catholicisme social répond aux réalités sociales d'abord, mais également aux demandes du pape François qui presse les catholiques d'aller aux périphéries, ce qui revient à sortir d'un conformisme de milieu qui confond "évangéliser" et "arborer une identité". Être des témoins du Christ vivant, c'est d'abord écouter autrui et partager ses soucis, condition pour pouvoir « donner à qui nous les demandera les raisons de notre espérance » (première lettre de saint Pierre).

Partager les soucis des victimes d'un système économique déshumanisant, c'est les comprendre et les soutenir sur le terrain ; c'est aussi, agir (« *exercer une saine pression* », dit le pape) pour changer le système. Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI, François le disent : il s'agit de changer les structures d'injustice ! Et saint Augustin avant eux : « *Tu donnes du pain à celui qui a faim, c'est bien. Ce qui serait mieux, c'est que nul n'ait faim* ». L'heure vient de répondre, sans réserve, aux préconisations socio-économiques du pape et aux angoisses de nos concitoyens. »

Patrice Obert : « *Les Evangiles sont indispensables pour relever les défis* »

« Le monde change, la société française change. Elle oublie sa matrice catholique (comme le rappelle Jérôme Fourquet dans *L'archipel français*), et devient une société ouverte, diverse, plurielle, qui exprime la victoire d'un individualisme revendiqué et s'affranchit tranquillement de tous les tabous. En face d'elle, l'Eglise semble aux yeux de beaucoup ne se définir que dans des normes et des interdictions ; et elle est paralysée par la crise pédophile. Elle semble ne plus avoir de légitimité à parler, sur n'importe quel sujet, malgré *Laudato si* et les propos du pape François sur les migrants.

Avons-nous la conviction que les Evangiles sont indispensables pour relever ces défis ? Comment, aujourd'hui, vivre et témoigner du message de Jésus ressuscité ? Nous, Poissons Roses, pensons que cette question a du sens. C'est la raison pour laquelle nous avons signé cet appel : non pas pour apporter des réponses, non pour donner des leçons ; mais pour demander aux gens de notre pays en quoi la parole des catholiques, des chrétiens, les intéresse. »

Pascale Morinière : « *Chercher des solutions de proximité* »

« Le travail constant des AFC est de porter la voix des familles dans la société. Les AFC sont un corps intermédiaire ayant pour objectif de comprendre ce que vivent les familles, leurs besoins et ce à quoi elles aspirent. Les 300 associations familiales catholiques, sur tout le territoire français, font en permanence ce travail d'écoute, de valorisation, de service aux familles et de création de lien. Actuellement, les familles ont des préoccupations qui touchent principalement trois domaines :

- ⇒ L'économie : mettre un toit au-dessus de la tête de ses enfants et vivre de son travail.
- ⇒ L'éducation : accompagner nos enfants vers l'âge adulte dans un monde en perte de repères.
- ⇒ L'espérance : dans un monde de menaces (écologiques, sécuritaires, fragilités familiales...) comment faire encore le pari de l'avenir en mettant au monde des enfants ?

Les AFC prennent naturellement leur place dans *l'Appel pour un nouveau catholicisme social*, dans son besoin d'écouter les personnes pour s'assurer que nous faisons le bien des familles, dans sa lecture de la société, dans le besoin de retisser du lien et de chercher des solutions de proximité sans tout attendre des pouvoirs publics. »

3. Synthèse des groupes de travail

4 groupes de travail – composés de signataires, d'enquêteurs de la vague 1 et des futurs enquêteurs de la vague 2 – ont été constitués pour entendre un retour d'expérience de la vague 1, pour préparer la vague 2, et donner les perspectives pour un nouveau catholicisme social en action (phase 3 : le temps des réalisations, qui succédera à l'enquête sociale, à partir de l'automne 2019).

Sur la crise des Gilets jaunes

- ⇒ Les constats sociaux faits par les Gilets Jaunes sont connus depuis assez longtemps. L'explosion récente s'explique notamment par les fausses promesses de la classe politique sur la capacité du progrès économique à faire le bonheur des gens. L'Etat et les politiques ne manifestent pas la volonté de dire la vérité sur la réalité sociale pour essayer d'améliorer la situation.
- ⇒ Le gouvernement a traité la crise comme une jacquerie qui ne durerait pas, il s'est trompé : même si le mouvement des Gilets jaunes a baissé en intensité, la réalité sociale qui l'a provoqué est durable. Il y a donc un problème de confiance envers les politiques, une crise de l'autorité (celle qui fait grandir dans l'adhésion à un projet national). Or il n'y a plus de véritable projet national, il n'y a plus de culture commune.
- ⇒ Le problème qui se joue est également existentiel. Dans une société matérialiste, l'argent et la loi du plus fort règnent. Face à cette réalité, il existe un besoin de retrouver la nature sociale et relationnel de l'homme et sa dignité comme travailleur, comme participant à une œuvre commune.
- ⇒ Ce qui est impressionnant chez les Gilets jaunes qui poursuivent leur action, c'est leur détermination : certains se déclarent prêts à « donner leur vie contre ce système ».

Sur l'enquête sociale

- ⇒ S'agissant d'une enquête qualitative, c'est la qualité de chaque entretien qui est la clef. Il ne s'agit pas d'en faire beaucoup, mais il s'agit de bien les conduire.
- ⇒ Il est important de bien assimiler le questionnaire, de bien avoir en tête ce que nous voulons recueillir, pour pouvoir mener des entretiens fluides sans être absolument rivé au questionnaire. L'aspect relationnel est important. Pour cela, attention à ne pas mener l'entretien de manière mécanique à la manière d'un sondeur IFOP.
- ⇒ En termes de méthode, une attention particulière doit être portée à la prise de notes et à la restitution qualitative, afin que les différentes enquêtes soient exploitables.
- ⇒ Il faut avoir bien en tête les caractéristiques du territoire sur lequel on mène l'enquête et faire une restitution qui inclut une présentation de ce territoire. Dans ce cadre, l'idéal est d'interroger plusieurs personnes sur un même territoire.
- ⇒ Il s'agit certes d'une enquête qualitative, mais il importe tout de même d'atteindre une masse critique d'entretiens, de couvrir un terrain suffisant pour ce que soit intéressant, crédible et suffisant.
- ⇒ Sur la question de se présenter comme catholiques ou non : il ne s'agit pas d'être déloyal en se cachant ; quand on veut parler avec quelqu'un, il faut tout de même de la transparence par rapport à ce que l'on est et ce que l'on fait. Mais réciproquement, ce n'est pas d'abord une action de militantisme catholique. C'est un moment où l'on s'intéresse à l'autre, non pour asséner notre catholicisme.

- ⇒ Un écueil à éviter : que cette enquête ne donne pas le sentiment que des catholiques pour qui tout va bien se penchent de manière un peu extérieure sur les problèmes de ceux pour qui tout va mal. D'une part, les catholiques eux-mêmes n'échappent pas aux problèmes du temps, d'autre part, ils sont là pour être partie prenante et non de simples analystes ou médiateurs.
- ⇒ Il y a déjà eu un certain nombre d'enquêtes. Les répertoires de ce qui ne va pas sont nombreux. Il existe donc également un besoin de consacrer un temps suffisant à expliquer la raison pour laquelle ça ne va pas, pourquoi ce qui fonctionnait avant ne fonctionne plus aujourd'hui, afin de mettre en route vers une étape ultérieure : celle de l'action et des solutions, tout en évitant l'écueil du « Y a qu'à »
- ⇒ Il est important de sortir de son milieu social, d'aller à la rencontre de commerçants, d'artisans, d'agriculteurs, d'ouvriers, d'employés, de retraités modestes etc. Il faut demander aux personnes que nous rencontrons quelles autres personnes nous pouvons interroger.

Sur les possibilités d'action après l'enquête

Des réponses pourraient être apportées, divers plans d'action pourraient être menés. Pour aider les personnes et les territoires en difficulté sociale, il faut être attentif et détecter leurs besoins, parfois élémentaires, par exemple vivre dignement du fruit de son travail et développer la possibilité d'achats de proximité.

Certaines personnes se déclarent prêtes à acheter le lait ou la viande à leur voisin, mais disent que la réglementation les en empêche. Il y a peut-être des lois à faire évoluer pour permettre des choses simples rendues aujourd'hui compliquées par des réglementations. C'est une question à évaluer sérieusement. En effet, le thème des modes de consommation-production apparaît comme un levier d'action essentiel. Beaucoup d'expériences sont déjà conduites, il faut les explorer car il est inutile de réinventer ce qui se fait déjà, mais il sera important d'étudier comment étendre les bonnes pratiques.

Les questions sociales, environnementales, de ruralité, de péri-urbanité, se caractérisent par un « commun » qui devient une sous-culture de l'individualisme, en réaction à une logique de prédation par les grands intérêts économiques. Il convient de réfléchir à la manière de remettre ensemble les gens avec une perspective civique commune.

Concernant la volonté d'engagement civique, deux freins apparaissent : le manque de temps et le sentiment d'être en « mode survie ». Quand on demande quelles initiatives civiques ils ont prêts à prendre, certains déclarent être "sous l'eau", ils n'en peuvent plus, n'ont plus une minute à eux, sont dans une logique de survie. Comment aider à faire sauter ces freins ?

D'un point de vue spirituel, l'Eglise (comme institution) est abîmée par les affaires de pédophilie. Pourtant, comme réalité de proximité, l'Eglise a un rôle à jouer pour refonder des liens communautaires. Les catholiques doivent réaliser la gravité de la situation et passer à l'action, en s'appuyant notamment sur les paroisses.

Il y a, dans notre groupe du catholicisme social, des approches différentes concernant le modèle économique global. Certains disent qu'il faut une nouvelle architecture d'ensemble, d'autres insistent davantage sur la nécessité de dessiner un nouveau lien social dans le cadre actuel. Est-ce une nouvelle architecture systémique qui permettra de renouveler le lien social ; ou sont-ce plutôt des manières de vivre différentes qui seront finalement porteuses d'un changement plus profond de la structure elle-même ? C'est un point d'achoppement qui sera à traiter dans la perspective de la phase 3 (phase du catholicisme social en action). Il conviendra de penser l'articulation entre le « macro » et le « micro », au niveau économique et au niveau social.

4. Intervention du groupe de Gilets jaunes de l'Essonne

Suite à une rencontre avec sur rond-point de Montlhéry (91), un lien s'est créé avec un groupe de Gilets jaunes. Ils se sont montrés intéressés par notre démarche de nouveau catholicisme social et ont réalisé l'enquête avec le questionnaire de la vague 1. Ils ont ensuite souhaité participer à notre journée de travail pour mieux nous connaître et témoigner. Ils ont participé aux groupes de travail et ont souhaité lire leurs deux textes fondateurs. En voici les principaux extraits.

Texte 1 - Qui est notre ennemi ?

« Qui est notre ennemi ? L'ensemble des organisations financières et spéculatives ainsi que leurs ramifications dans les médias, les ONG, les think tanks, les groupes de pression et les lobbies d'influence.

Nous avons identifié 4 piliers sur lesquels repose, la domination totalitaire de notre ennemi :

- Premier pilier - La création monétaire aux mains des banques commerciales.
- Deuxième pilier - Une dette illégitime, irremboursable et en continuelle augmentation.
- Troisième pilier : le formatage de l'opinion publique par le contrôle oligarchique des médias de masse, des industries du divertissement, des instituts de sondage et de certaines ONG. Ces entités se retrouvant alors à faire la promotion de l'idéologie mondialiste et libérale et travaillant à la suppression de toutes les barrières morales, éthiques et physiques au sein et autour de nos sociétés au nom d'une marche du progrès et de la modernité.
- Quatrième pilier - La constitution (la loi au-dessus des lois) écrite par ceux qui devraient la craindre : nos représentants politiques.

Quels sont les buts matériels de notre ennemi ? La maximisation des taux de profits et élargissement infini du domaine de la marchandisation. Ce totalitarisme financier et mondialisé est l'ennemi des gilets jaunes, des français et de tous les peuples souverains. Il ne s'arrêtera pas de lui-même, et il finira par nous plonger tous, dans un chaos social et écologique absolu dans sa course folle au profit, porté par les valeurs du matérialisme, du consumérisme, de l'individualisme et du politiquement correct.

Aussi, pour la défense du bien commun, le respect de nos anciens, l'avenir de nos enfants et la sauvegarde de notre planète, nous devons fédérer toutes les énergies, les courages et les volontés pour briser les reins du pire ennemi que notre humanité ait connue. Dans ce conflit titanesque, il n'y aura pas de place pour la tiédeur et la neutralité. »

Texte 2 – Nous voulons justice et reconnaissance

« Nous avons décidé de ne plus nous laisser déposséder par ce système de valeurs, de pouvoirs et de manipulations ultralibérales. Nous voulons vivre dignement de notre travail. Nous voulons justice et reconnaissance pour nos anciens. Nous voulons un avenir serein pour nos enfants. Nous voulons vivre dans des communautés solidaires, participatives et écologiques qui respectent la nature et la vie.

C'est au peuple français et à lui seul d'établir les règles de sa représentativité et d'exercer ses responsabilités en écrivant sa propre constitution. Il faut instaurer la démocratie directe et intégrale. »

5. Conclusion, par Joseph Thouvenel

« J'observe, dans les premiers retours de l'enquête, l'expression d'un besoin essentiel qui est d'avoir du temps. Dans le Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise, la notion de « valeur travail » est très présente. Or, dans ces pages sur le travail, le sommet du commandement biblique est le commandement du repos sabbatique. Le repos est au centre de la « valeur travail » parce que c'est la reconnaissance, le marquage, l'affirmation que nous ne sommes pas uniquement matière.

Nous avons donc besoin de temps pour nous retrouver, pour réfléchir, pour penser, pour aimer, pour la spiritualité, ce qui fait de nous des êtres différents de l'animal. Il nous faut donc du temps pour vivre ensemble, pour retrouver cette « valeur travail ».

La société doit s'organiser en fonction des dimensions matérielles et spirituelles des êtres humains respectables que nous sommes. Oui, nous exigeons d'avoir du temps pour la transcendance dans un monde matérialiste !

Thomas d'Aquin a théorisé ainsi la « valeur travail » : chacun doit, par son labeur, pouvoir vivre dignement et participer au bien commun. Il faut pouvoir également se réaliser par son travail. Nous ne voulons pas d'un monde où l'emploi est précaire et où l'on survit par les aides sociales.

Aujourd'hui, il faut faire rimer souffrance et espérance : il y a une souffrance et nous gardons l'espérance. Souvenons-nous des apôtres, qui n'étaient que douze. Nous avons un chemin devant nous, il n'y a pas de fatalité. C'est à nous d'agir, en mettant de côté la lâcheté et l'indifférence ; et en avançant avec courage.

Restons fier de notre pays, reconnaissants envers nos anciens d'avoir bâti une belle Cité, avec des routes, des champs, des chemins, des vignes, des villes et des villages. Nous leur en sommes redevables, nous sommes des héritiers : notre devoir est de prendre cet héritage, de l'améliorer, et de le transmettre.

En avant, malgré nos opinions différentes, avec la même ambition, dans le même sens ! »